



L'enfant et l'animal, une histoire de liens

Lorsque le petit d'homme arrive au monde, il n'est pas capable de se déplacer seul comme le poulain nouveau-né, ni de s'accrocher au pelage de sa maman comme le bébé singe. Bien que nous soyons des mammifères et des primates, nos nourrissons ressemblent plutôt aux oisillons : totalement incapables de se mouvoir et entièrement dépendants de leurs parents pour la nourriture et les soins corporels.



Le jeune enfant est un être de liens. L'état de dépendance absolue s'avère décisif pour la suite de l'existence humaine. Il est en effet inscrit, dans l'espèce même, que notre défaut d'origine va se transformer en atout ; nous naissons immatures, mais pourtant avec un organe quasi adulte : les yeux. Quelques jours à peine après sa naissance, le nouveau-né voit net à une vingtaine de centimètres, ce qui lui permet non seulement de reconnaître le visage de sa mère lorsqu'il tète, mais aussi, en la regardant intensément, de créer du lien avec elle. De plus, les premiers muscles qui atteignent leur plein développement, au bout de quelques semaines à peine, sont ceux qui lui permettent de maintenir fixes ses yeux, donc son regard. Alors qu'un nourrisson mettra des mois à contrôler ses gestes et plus d'une année pour acquérir le langage, il possède déjà, à trois semaines, le regard nécessaire pour créer du lien. Ainsi, très vite, son environnement familial et social devient vital pour lui : le nourrisson comprend qu'il en a besoin pour obtenir les soins nécessaires à sa survie, et son regard est bien le meilleur moyen de créer du lien avec ces humains qui l'entourent. Et avec les animaux ? Les interactions, les yeux dans les yeux, avec certains d'entre eux sont elles aussi fondamentales. L'enfant peut capter le regard du chien de la maison, lequel se concentrera à son tour sur l'enfant ; cet échange d'intenses regards offre à ce dernier la possibilité de construire sa sécurité affective. Chats, ânes, chevaux, perroquets et tant d'autres animaux que nous pouvons côtoyer ont eux aussi, à des degrés divers, cette capacité à plonger dans notre regard et parfois même à le soutenir. Quant au chat, par la démonstration souvent évidente de son affection et de son bien-être, par les ronronnements notamment, il communique également avec l'enfant et montre que le lien d'attachement est à double sens.



Les jeunes animaux, y compris les bébés humains, attirent l'empathie.

Un autre phénomène mérite que l'on s'y arrête : les petits d'animaux attirent d'emblée l'empathie. Pas seulement notre empathie à nous, humains : on ne compte plus les histoires de chienne protégeant des chatons ou de louve élevant des petits humains (les mythes de Romulus et de Mowgli prennent ici une authentique valeur d'exemple). L'on peut même voir, sur le web, la vidéo d'une tigresse dans un zoo qui, après avoir perdu ses tigrons, "adopte" trois porcelets ; le personnel du zoo a eu cette idée après avoir constaté que la tigresse était entrée dans une phase de profonde "dépression". C'est un fait que les petits apparaissent comme des êtres fragiles qui nous touchent par leur maladresse, et que nous voulons plutôt protéger.

Un lien pédagogique

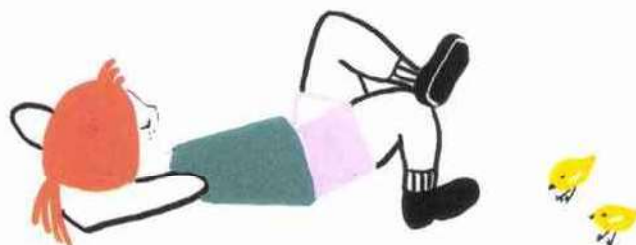
Chez nous les humains, l'enfance constitue un moment privilégié pour accroître l'univers de ce qui est possible. Le jeune enfant est alors en plein processus de création de ces liens dont il a besoin pour survivre ; il s'ouvre volontiers à tout ce qui se présente à lui. Dans des conditions affectives "suffisamment bonnes", comme aurait dit le psychothérapeute Donald Winnicott, c'est-à-dire lorsque l'enfant est certain de la qualité des liens avec ses propres parents, il développe sans cesse de nouvelles relations avec d'autres êtres vivants, personnes comme animaux. Ces relations sont alors, au sens fort du terme, des liens qui libèrent, et non des entraves. Les animaux qu'il peut voir à



la maison ou rencontrer dans son environnement proche vont tout naturellement l'attirer, et l'enfant va s'intéresser à eux.

Bien entendu, le rôle des parents consiste alors à ne pas laisser l'enfant faire n'importe quoi avec n'importe quel animal, à lui expliquer ce qui peut être dangereux, et aussi qu'il peut faire souffrir un petit animal s'il s'y prend mal – un enfant, par maladresse et méconnaissance, peut blesser un chaton, par exemple. L'apprentissage de la qualité de ce lien plus complexe, que nous tissons avec les animaux, a ainsi une profonde valeur éducative.

L'essentiel est de mesurer l'intérêt pour l'enfant d'un être vivant d'une autre espèce, qui peut néanmoins le comprendre. Tel est ce qu'on appelle aujourd'hui l'accordage ou l'empathie, c'est-à-dire la capacité à comprendre ce qui se produit chez l'autre, l'intuition que l'autre ressent telle ou telle émotion. Or, les ânes, les chats, les chevaux, les chiens et bien d'autres animaux possèdent cette capacité et constituent pour l'enfant des sources intarissables d'émerveillement, de questionnement, donc d'élargissement de leur univers. Les enfants se trouvent ainsi comme propulsés au cœur d'une autre dimension que l'humanité par le simple échange avec un animal. Sans oublier que l'animal est aussi cet être vivant qui ne trahit jamais, et qui pardonne tout à l'enfant.

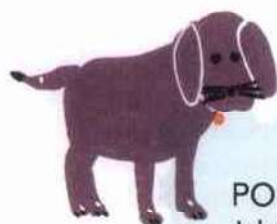


Créer du lien humain-animal

Bien entendu, il ne faut prendre des animaux chez soi qu'une fois parfaitement certain qu'on pourra assumer tout ce que cela signifie. Abandonner un animal est indigne, et c'est un "crime pédagogique" contre l'enfant qui s'y est attaché ; cela signifierait que le lien qu'il a tissé avec l'animal, finalement, n'a pas de valeur du tout et peut être rompu par celui qui domine : l'adulte.

Sans animal à la maison, l'enfant peut approcher les animaux par l'intermédiaire des livres. D'innombrables histoires illustrées pour tout-petits et plusieurs chefs-d'œuvre de la littérature mondiale, comme *Le Livre de la jungle* ou *Croc-Blanc*, sont même fondés sur le lien entre animaux d'espèces différentes avec des humains. Évoquons enfin le rôle éducatif des films animaliers, de la pratique de l'équitation, ou simplement le fait de construire une maison pour les oiseaux.

TEXTE PHILIPPE GODARD • ILLUSTRATIONS VIRGINIE ALADJIDI •



POUR ALLER PLUS LOIN

John Bowlby, *Attachement et Perte*, Presses universitaires de France, 3 tomes (le tome 1 évoque les animaux), 1969.

Arnold Gesell, Frances L. Ilg, *Le Jeune Enfant dans la civilisation moderne*, Presses universitaires de France, 1949 – ancien mais c'est un grand classique.

Nicole Guedeney, *L'Attachement, un lien vital*, Fabert, 2011, téléchargeable gratuitement sur le site yapaka.be.

Daniel Stern, « *Le désir d'intersubjectivité. Pourquoi ? Comment ?* », Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 2005/2, n° 35, p. 29-42.